

Cette maladie du tennis français qui se cache derrière la victoire de la France en finale de la Fed Cup



Trois ans après avoir perdu le double décisif de la finale, celui constitué par Christina Mladenovic et Caroline Garcia permet cette fois à la France de remporter la Fed Cup. Un succès magistral à graver dans le marbre, mais un succès en forme d'épitaphe.

Avec Olivier
Rodriguez

La France vient de remporter la dernière Fed Cup comme elle avait remporté la dernière Coupe Davis. Aux Nadal, Williams, Federer et Djokovic les premières places mondiales, les honneurs et les trophées les plus prestigieux... au tennis français les saladiers et les coupes à fruits. D'accord, tout est bien joli et décoratif à souhait ...mais pour combien de temps ? Il faut bien évidemment commencer par saluer la performance de l'équipe emmenée par Julien Benneteau et ne pas la minimiser car remporter la dernière édition (nous y reviendrons) de la Fed Cup est tout de même une sacrée performance... Battre une équipe d'Australie jouant sur ses terres, devant 15 000 supporters et emmenée par la numéro 1 mondiale (lauréate à Roland Garros et au Masters), c'est tout de même quelque chose. Au coeur d'une équipe bien soudée autour d'un capitaine qui a su fédérer des égos que l'on croyait irréconciliables, il faut souligner la performance de Christina Mladenovic et la résilience de Caroline Garcia. Si la première a remporté trois points lors de cette finale, la seconde a réussi une prestation aboutie lors du double décisif, un jour après avoir été néantisée (6/0 6/0) par la meilleure joueuse actuelle, Ashley Barty. On appelle cela une résurrection. Mais au coeur de cette satisfaction d'ensemble, déjà, une mélancolie d'un genre bien particulier nous guette...

Une mélancolie par anticipation. C'est le cas lorsque l'on vit un moment d'une intense communion tout en sachant que cela ne sera plus. Pourquoi ? Parce que cette édition 2019 était la dernière sous ce format. Jusqu'à présent, presque calquée sur le modèle de la Coupe Davis, la Fed Cup offrait une dramaturgie unique, en cinq actes possibles et se concluait par un double. Le tout avec la formule "home and away" qui garantissait des ambiances exceptionnelles car terriblement partisans... Ces moments-là et ces atmosphères merveilleuses vont disparaître. Bien entendu, la difficulté de l'organisation du calendrier international et la rentabilité d'une épreuve souvent désertée par les meilleures joueuses du monde convoquaient la régénération et la réforme de l'épreuve. Mais pas comme cela. Désormais, nous aurons droit à une sorte de Coupe du Monde du tennis, regroupant les douze meilleures équipes du moment sur une semaine et sur un lieu unique, avec seulement deux simples et un double par rencontre. Au final, plus d'argent certes, mais beaucoup moins d'âme. C'est donc dans cette atmosphère gaiement mortifère que les Françaises ont pu, hier matin, soulever le trophée. Une joie peut-être de courte durée ou pour le moins à relativiser... car l'ancien format favorisait l'équipe de France et toutes les nations dont la représentation dans le top 100 mondial était la plus élevée. Nous n'avions pas les stars, certes, mais, comme en Coupe Davis, nous avions les meilleurs seconds couteaux... la profondeur du banc compensait l'absence de vedettes. Et cela sauvait la vue d'ensemble. Un simple coup d'oeil sur les palmarès des Tricolores nous éclaire. En simple dames, depuis l'ère Open (1968), seules Pierce (deux fois), Mauresmo (deux fois également) et Bartoli (une fois) ont soulevé, en Grand Chelem, des trophées individuels. Sur plus de cinquante ans, c'est un maigre bilan, et il est à noter que la dernière victoire date de 2013.... Celui de l'équipe de France de Fed Cup n'est pas beaucoup plus flatteur car les bleues totalisent trois victoires (1997, 2003 et 2019) et trois finales (2004, 2005 et 2016).... Tout cela pour vous dire que ces victoires collectives nous arrangeaient bien car il s'agissait là, quasiment, des

seules que nous pouvions raisonnablement ambitionner.

Ces succès collectifs sont à la fois le symbole de notre attachement sympathique aux belles traditions mais aussi révélateurs d'une inertie bien pratique. Car, en économie, comme en sport, l'attachement au vieux monde est souvent moins culturel qu'utilitariste. Nous disposons d'une des fédérations les plus puissantes de la planète, jouissant de près d'un million de licenciés, bien représentée au niveau des instances internationales et bénéficiant de l'exploitation d'un tournoi du Grand Chelem à la résonance mondiale. Mais finalement, que pèsent ces moyens au regard des résultats sportifs ? Responsable de la formation de l'élite, la Fédération Française de Tennis ne peut pas être exonérée de quelques questions qui nous taraudent. Le fait d'abaisser de deux classements le seuil d'accessibilité au diplôme d'Etat de moniteur de tennis peut-il réellement booster l'enseignement hexagonal ? Peut-on véritablement améliorer l'apprentissage global et sortir des champions en présentant des formateurs de moins en moins experts dans leur pratique ? Peut-on continuer à ne pas s'appuyer sur l'expertise de coaches travaillant sur des structures privées et dont les compétences sont reconnues internationalement ? Peut-on se priver, dans les instances décisionnaires, de l'expérience irremplaçable des nos glorieux anciens (lesquels sont quasiment absents de l'organigramme fédéral) ? Sur les dernières années, l'évolution du mode de calcul du classement français laisse également songeur. La "contre" n'existe plus. Autrement dit, une défaite concédée par un compétiteur contre un joueur moins bien classé n'engendre quasiment plus de pénalisation comptable. Certes encourager la pratique de la compétition en dédramatisant la défaite est un objectif vertueux... mais on peut être d'accord sur le constat tout en critiquant la solution... il suffit de regarder les meilleurs pour se rendre compte que la haine de la défaite pèse chez eux tout autant que l'amour de la victoire... D'autres mesures, encore, paraissent critiquables. Que penser de l'apparition d'un classement mensuel (une flatterie à durée limitée) et de la volonté de raccourcir les matchs (le troisième set traditionnel étant de plus en plus souvent remplacé par un super tie-break) pour rendre la pratique moins exigeante ? Pour finir, il est évident que la fédération, soucieuse de contester une offre concurrentielle de plus en plus féroce, a décidé de mobiliser la majorité de ses ressources dans le développement du nombre de ses licenciés. Mais sans champions, comment ferons-nous rêver demain ? En élargissant la focale, nous pourrions presque en conclure que la FFT est aussi victime d'une époque dans laquelle le divertissement des masses a pris définitivement le pas sur la recherche de la performance et de l'excellence. Sachons cependant, une dernière fois, nous réjouir de ce beau succès aux lumières vespérales en n'oubliant pas ceci: le bonheur est toujours anxieux, car il ne dure pas. Nous nous sommes orientés longtemps vers ce que les autres nations voulaient le moins. Demain, cela ne sera plus possible.

Les résultats:

A Perth (Australie), France bat Australie: 3/2

Mladenovic (FR) bat Tomljanovic (AUS): 6/1 6/1

Barty (AUS) bat Garcia (FR): 6/0 6/0

Mladenovic (FR) bat Barty (AUS): 2/6 6/4 7/6 (1)

Tomljanovic (AUS) bat Parmentier (FR): 6/4 7/5

Garcia/ Mladenovic battent Barty/Stosur: 6/4 6/2

Remerciements à Xavier Darconnat et Pierre-Yves Scheer.